

En Tchéquie, le travail de Jan Erazim Wocel *Keltické ohrady* (fortifications celtiques) parut en 1865. S'il semble aujourd'hui dépassé sur de nombreux points, c'était la première fois qu'un auteur tchèque utilisait le concept d'*oppidum* («ville fortifiée» en latin) pour désigner une forteresse. Il décrit en effet la colline fortifiée de Stradonice et la compare aux *oppida* mentionnés par César en Gaule et dont l'exploration commençait à la même époque à Alésia, Gergovie et Bibracte (le Mont Beuvray).

Monnaies et fibules

En 1877, on mit au jour à Stradonice un trésor de monnaies, ce qui entraîna la découverte de nombreux objets au cours de fouilles clandestines par les paysans du lieu. En 1882, on recueillit dans une source thermale proche de Dux, dans le Nord de la Bohême, près de 2000 bracelets et fibules de la période de La Tène. Les fibules (du latin *fibula* signifiant «attache») sont une sorte de grandes épingles de sûreté décorées, dont les Celtes se servaient pour agraffer leur habit. Elles étaient si fréquentes dans la vie quotidienne et ont tellement varié qu'elles servent aux archéologues à dater leurs trouvailles. Ainsi, le type de fibule dit «fibule de Dux», qui caractérise une phase de la période moyenne de la culture de La Tène, vient de là.

Dans les années 1890 fut entamée la fouille de la nécropole de Jenišův Újezd qui, avec ses 142 sépultures, est restée la plus grande nécropole à inhumation du monde celtique, jusqu'à la découverte de celle de Bobigny, au Nord de Paris, dans les années 1990.

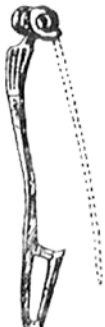
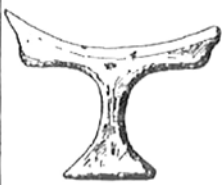
Toutefois, la connaissance des Celtes de Tchéquie ne progressera vraiment qu'au tournant du XX^e siècle, lorsque, pour les besoins du musée national de Prague, Josef Ladislav Píř entreprit dans les années 1894, 1895 et 1905 les premières fouilles planifiées sur l'*oppidum* de Stradonice. Il en publia des résultats en 1903. C'est alors que d'intenses contacts se sont établis entre Píř et l'archéologue Joseph Déchelette, qui avait repris à cette époque la fouille de l'*oppidum* de Bibracte.

Píř analysait les *oppida* de Bohême en les comparant à ceux de la Gaule, et inversement pour Déchelette. Ce dernier fut fasciné par la similitude du mobilier et des vestiges que son confrère avait trouvés sur le site de Stradonice. Déchelette en fut si enthousiasmé qu'il apprit la langue tchèque

pour traduire le livre de Píř, traduction qui parut à Leipzig en 1906 sous le titre *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*. L'extrait de l'introduction reproduit au début du présent article montre son enthousiasme.

Aujourd'hui encore, les œuvres de Déchelette et de Píř marquent la recherche sur les Celtes. Du reste, c'est Déchelette

qui forgea l'expression de «civilisation des *oppida*» qui est un synonyme de «civilisation laténienne tardive». De fait, la recherche sur les habitats celtiques, en Bohême, en Moravie et en France, concernait alors seulement les *oppida*. České Lhotice, en Bohême, et Staré Hradisko, en Moravie, ont été explorés. L'enquête nationale sur

BIBRACTE (Saône-et-Loire)	STRADONITZ (Bohême)	MANCHING (Haute-Bavière)	VERLEM S ^t VEIT (Hongrie)
			
			
			
			
			
			

Domaine public

3. L'HOMOGÉNÉITÉ DES CULTURES MATÉRIELLES À TRAVERS L'ESPACE CELTIQUE est devenue évidente grâce au travail conjoint de Joseph Déchelette et de Josef Ladislav Píř, au début du XX^e siècle. Ci-dessus, un tableau tiré du *Manuel d'archéologie* de Déchelette. Y sont comparées des fibules [1^{ère} ligne], deux types de poignées de passoirs [2^e et 3^e lignes], des boutons décoratifs émaillés [4^e ligne] et deux types de rouelles [5^e et 6^e lignes].



4. CE GAULOIS ENTERRÉ À BUCHÈRES, dans l'Aube, présente l'équipement caractéristique du guerrier laténien. Outre une lance [pointe en haut à droite] et une épée laténienne dans son fourreau ouvragé (à gauche), on note les anneaux d'un ceinturon et la forme d'un bouclier délimitée par ses renforts de fer.

les enceintes « en terre », développée par la Société préhistorique française à partir de 1906, favorisa sinon des fouilles, au moins des prospections et des relevés sur plusieurs milliers de sites en France.

On s'intéressait aussi à cette époque aux nécropoles à inhumation. En 1902, Píč connaissait déjà plus de 130 nécropoles en Bohême. En France, on estime que plusieurs milliers de sépultures ont été fouillées en Champagne entre 1850 et les années 1950 ! Pour cette raison, le Second âge du Fer a longtemps été divisé en deux phases dénommées en France le « marnien » et le « beuvraysien » (par référence à Bibracte), avant que le nom du site suisse de La Tène ne lui soit préféré.

En France et en Tchéquie, l'occupation du sol par les Celtes était alors interprétée de la même façon : elle avait dû se concentrer dans les *oppida*, qui représentaient les premières villes au Nord des Alpes ; ces places fortes devaient contrôler des villages agricoles qui pouvaient les alimenter. Toutefois, ces villages n'avaient pas été découverts, et on n'imaginait leur présence dans les campagnes fertiles qu'à partir de celle de leurs nécropoles.

Puis les vicissitudes de l'histoire européenne ont longuement séparé les archéologies française et tchèque. Le décès prématuré de Píč, puis celui de Déchelette au front en 1914, ont interrompu les contacts entre les deux pionniers de cette collaboration avant que des successeurs ne soient formés. Toutefois, entre les deux guerres mondiales, de nouvelles fouilles ont été réalisées – Trisov dans le Sud de la Bohême et Staré Hradisko en Moravie –, tandis

qu'en France des archéologues amateurs ou des équipes britanniques ont pratiqué des sondages et des reconnaissances sur des habitats fortifiés. Tout cela n'a fait que renforcer l'impression que c'était dans les *oppida* que l'on pouvait découvrir l'essentiel des traits de la civilisation des *oppida*.

Cette vision a perduré jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. La recherche archéologique tchèque, assez généreusement financée, était orientée surtout sur la fouille des *oppida* : des fouilles étendues ont été ouvertes sur Zavist, Hrazany, Trisov, Staré Hradisko et České Lhotice. Elles ont ponctuellement enrichi les connaissances, mais elles n'ont pas permis d'insérer les *oppida* dans un système économique complet, dans la mesure où l'on ne connaissait pas d'autres types d'habitat.

L'oppidum ne résume pas la ville celte

Une fois de plus, le rétablissement des contacts entre les archéologues tchèques et ceux de l'Ouest allait dépendre d'une personnalité exceptionnelle : Jan Filip, auteur en 1956 d'une brillante synthèse sur les Celtes d'Europe centrale. Professeur à l'Université de Prague, directeur de l'Institut d'archéologie, il résista à la pression idéologique soviétique poussant les archéologues tchèques à découvrir également des Slaves dans leur sol (les premiers Slaves ne sont venus peupler la région qu'au VI^e siècle). Il organisa les échanges avec les spécialistes allemands et français des Celtes, en particulier Wolfgang Dehn à Marbourg et Paul-Marie Duval à Paris. Consacrée aux *oppida*, la conférence



5. LE MURUS GALLICUS ET LE REMPART DE TYPE « PREIST » étaient tous deux constitués d'un massif de terre armée renforcé par des poutres et un parement de pierres, mais ils étaient différents. Tandis



que les Gaulois disposaient des grilles de poutres horizontales assemblées par des fiches en fer (a), les Celtes transrhénans préféraient tasser l'argile entre deux palissades reliées par des entretoises (b).